

lablement altérée par des excès, par quelque maladie antérieure, ou par quelque lésion organique, que pour ceux qui jouissent habituellement d'une bonne santé.

Le nombre des ouvriers que j'ai vu réunis ce jour-là sur la place des Cordeliers s'élevait à peine à vingt, il y en avait peut-être autant de disseminés aux alentours et qui étaient occupés à veiller sur les barricades ou bien à les défendre; toutefois le nombre réel de ces derniers était assez difficile à préciser. A l'exception de deux ou trois jeunes gens, assez proprement vêtus et portant des ceintures, cette petite troupe se composait d'hommes, pour la plupart très jeunes aussi, mais mal vêtus et mal armés; plusieurs étaient coiffés du bonnet rouge, et l'on ne remarquait parmi eux aucun chef. L'un deux, s'apercevant du peu de confiance que j'accordais à ses paroles, me dit : « Rassure-toi, citoyen, la république, « que nous allons avoir, ne sera pas sanglante comme celle « de *septante-trois*! » Du reste ils me parurent assez déconcertés dès le début. *Nous sommes vendus*, disaient les uns; *nous manquons d'armes et de munitions*, disaient les autres, et l'on nous tue comme des agneaux.

Le feu ne fut pourtant pas très animé, pendant la première journée, sur cette place. Une compagnie de grenadiers commandée par un officier, la traversa sans accident, marchant avec circonspection et tirant seulement quelques coups de fusils sans s'arrêter. Durant quelques instants le tocsin cessa de se faire entendre.

Le lendemain 10, je me rendis à l'Hôtel-Dieu à huit heures du matin; et ce ne fut pas sans peine que je pus franchir les rues et les barricades existantes entre mon domicile et cet établissement où je trouvai, comme on va en juger, d'autres devoirs à remplir qui m'obligèrent à y passer la plus grande partie de mon temps jusqu'au lundi 14.

Les hôpitaux créés par la munificence des souverains ou par la charité publique, et destinés à répandre leurs bienfaits sur tous les hommes indistinctement, quelles que soient